

VAINCRE LE SYSTEME DE LA HAINE

Afin d'en finir avec le système de la haine raciale, il faut appliquer des sanctions globales et obligatoires contre l'Afrique du Sud. Dulcie September, représentante de l'African National Congress explique pourquoi. Et aussi la filiation très explicite entre les lois sud-africaines et le régime nazi.

Dulcie September : Le racisme est la base même de l'apartheid. Ce système fait référence à la Bible pour poser comme postulat la supériorité de la race blanche sur les autres, considérant les Noirs comme la « sous-race » par excellence. Les idéologues de l'apartheid ont des références : l'Allemagne nazie et l'Italie fasciste. Le parallèle est clair, par exemple dans le domaine des sports. L'amour du sport n'est pas axé sur l'épanouissement et la compétition amicale mais sur l'affirmation virile et supérieure de l'homme blanc. L'éducation est envisagée dans une conception par étapes : les Blancs au premier plan, puis les métis, puis les Indiens et enfin les Noirs. La bantoustani- sation entre aussi dans cette discrimination institutionnelle qui confine au génocide : les Noirs sont obligés de vivre sur 13 % des terres les plus sèches et les plus pauvres du pays. Les Noirs comme les juifs, hier, vivent dans des ghettos.

Différences : Les enfants et les adolescents sont de plus en plus les cibles privilégiées de l'armée et de la police sud-africaines. Comment expliquez-vous ce phénomène ?

D. S. : Les enfants, plus encore que les adultes, réagissent spontanément contre un système qu'ils ne comprennent pas et qu'ils n'acceptent pas. Ils n'ont pas peur des forces militaires, policières. Les jeunes Blancs sont dramatiquement formés à haïr l'homme et la femme noirs, à ne les considérer que comme des statistiques, et non comme des personnes humaines. La vie des Noirs ne vaut pas cher. A mon avis, il nous faut agir très fort avant qu'ils n'aient l'idée de construire des chambres à gaz ou quelque chose d'équivalent.

Différences : Les jeunes Blancs sont-ils malgré tout sensibles à la lutte du peuple noir ?

D.S. : Oui, il y a de plus en plus de jeunes gens qui refusent de rentrer à l'armée. Ils mentent et se font réformer. Ils ont même créé il y a trois ans un mouvement qui s'appelle End Conscription Campaign (ECC). Ils deviennent objecteurs de conscience pour des raisons politiques ou religieuses.

Différences : Depuis plusieurs semaines maintenant, ce qu'on appelle les conflits inter-raciaux ont fait de nombreuses



Dulcie September : Réflexion

victimes, notamment entre les militants et sympathisants de l'UDF et le mouvement de Buthelezi, l'Inkatha. Cette violence paraît insensée face à l'ampleur et à la priorité du combat contre l'apartheid.

D.S. : Il faut vous dire que les informations qui présentent le problème comme un conflit racial entre Noirs sont fausses, la plupart du temps fournies par la police sud-africaine. Buthelezi est un fantoche très riche et de surcroît financé par les racistes au pouvoir. Il est du côté des racistes contre l'ANC et l'UDF. C'est absolument scandaleux.

Buthelezi se prend pour le premier personnage noir d'Afrique du Sud et cela lui convient ; nous, nous voulons libérer tout le peuple de ce régime. Quand l'ANC a été créée en 1912, son objectif, qui est toujours le même aujourd'hui, était clairement défini : former une nation et une seule pour tous les Sud-Africains quelle que soit la couleur de leur peau quelle que soit leur race ou leur ethnité. **Différences :** Néanmoins, Buthelezi se base sur des réalités ethniques et sur les divisions qui existent, et qui existeraient en dehors de lui...

D.S. : Oui, mais Buthelezi sème la confusion. Il veut se présenter comme un homme respectable alors que ses positions politiques sont floues. Lors des événements de 1985, semblables à ceux qui ont eu lieu au début de cette année, le *Daily News* de Durban titrait :

« Les patrouilles de l'Inkatha aident à rétablir la paix dans les townships. » Cela voulait simplement dire que l'armée, privée de guerriers de Buthelezi prête main forte aux forces de l'ordre gouvernementales.

Buthelezi sème la confusion quand il arbore les couleurs noir, vert et jaune de l'ANC et notre hymne pour nous imputer des violences dont nous ne sommes pas responsables. Il est contre les sanctions parce que précisément, intégré dans le système de l'apartheid, cela le toucherait directement dans ses affaires.

Différences : Certains arguent qu'une application réelle des sanctions économiques porterait atteinte aux conditions de vie et de travail des Noirs.

D.S. : Nous le disons et le répétons, il faut des sanctions globales et obligatoires. Les Noirs souffrent d'un régime inique. Et nous préférons souffrir un peu plus en hâtant la fin de ce régime inique que d'attendre indéfiniment dans la misère, les ghettos et les bantoustans. Aujourd'hui, nous constatons que Total distribue l'essence qui sert à l'armée pour réprimer les révoltes et les

contestations des Noirs. Que les fruits sud-africains continuent d'arriver en Europe alors que nos enfants meurent de faim ou de sous-alimentation. Que les armes continuent à être livrées par les grandes puissances et en particulier la France qui occupe la deuxième place en la matière. Cela ne peut pas durer ainsi, c'est humainement indéfendable. Les organisations antiracistes, le peuple français doivent boycotter les produits sud-africains. Nous sommes prêts à nous sacrifier pour recouvrer demain notre liberté. Il faut passer à des mesures efficaces, par exemple jeter à la mer les marchandises sud-africaines qui arrivent dans les ports de France.

Différences : Existe-t-il un racisme anti-blanc en Afrique du Sud ?

D.S. : Oui, il existe, comment voulez-vous qu'il n'existe pas, mais c'est très minoritaire et nous à l'ANC nous nous battons contre. Nous voulons construire un pays pour tout le monde, cela est contenu dans notre Charte de la liberté. Nous ne pouvons pas nous battre contre un racisme pour vouloir en installer un autre. Ce serait insupportable.

Différences : Les forums anti-apartheid, comme il y en a eu l'an dernier à Dakar et à Ouagadougou, sont-ils réellement utiles part votre combat ?

D.S. : Oui, c'est très important. Notamment parce que les Blancs d'Afrique du Sud sont mal informés de la réalité de vie des Noirs qu'ils ne voient pas et de la philosophie de notre lutte. Cela nous permet de parler avec eux, de les informer, de les rencontrer.

A Lusaka, et ailleurs, des Blancs sont venus clandestinement rencontrer des membres ou des dirigeants de l'ANC. Et cela est très important pour la lutte aujourd'hui, mais aussi pour la compréhension qui doit régner demain entre les communautés. □

Propos recueillis par
Chérifa BENABDESSADOK

APPLIQUONS LE BOYCOTT

Lorsque des Sud-Africains blancs, gavés de bonnes affaires et de dollars, représentants du régime en place, se font aussi porte-paroles des travailleurs noirs qu'ils exploitent féroce- ment, cela paraît quelque peu suspect. C'est pourtant ce qui se passe régulièrement. Ce fut le cas en octobre dernier lorsque une délégation de l'Association des Chambres de commerce d'Afrique du Sud (ASSOCOM) est venue négocier en Europe de juteux contrats. La délégation en question en profita pour exposer à ses interlocuteurs le danger des sanctions qui seraient, disaient-ils, « contre-productives ».

A Paris, on les écouta attentivement. Les délégués de l'apartheid furent reçus non seulement par des hommes d'affaires, mais aussi par des représentants du gouvernement. Lorsque les Noirs d'Afrique du Sud réclament de

toutes leurs voix, baillonnées, après de la communauté internationale des sanctions globales et obligatoires, est-il normal de ne pas les entendre ? Est-il normal que l'argent continue à n'avoir aucune odeur ? Est-il normal, humain, politiquement défendable et éthiquement valable que la France compte parmi les huit premiers partenaires commerciaux de Pretoria ? En ce mois de mars, où nous allons célébrer la Journée Internationale contre le racisme, il serait souhaitable que tous les antiracistes, à titre individuel et au titre de leurs organisations, prennent des initiatives pour boycotter les produits sud-africains. Nous publions ici la liste mise au point et diffusée par le MRAP des produits dont nous sommes sûrs qu'ils proviennent d'Afrique du Sud. Boycottons-les le plus massivement possible ! □

MANGER, BOIRE, FUMER

Fruits

Oranges, citrons, pamplemousses : *Outspan*.
Avocats : *Westphalia*.
Pommes *Granny Smith*, prunes, poires *Beurre Bosce* et *Packham*, raisins : *Cape*.

Conserves

Ananas : *Sun Dor*, *Gold Dish*, *Singora* ou *Majestic*.
Salades de fruits : *Libby's*, *Regina*, *Singora*, *DC*, *IXL* ou *Sun Dor*.
Pêches : *Gold Dish* ou *Sun Dor*.
Olives : *Southern Pride*, *Singora* ou *Sun Dor*.
Raisins : *Bayerwald*.
Autres marques sud-africaines : *Gold Reef*, *Silver Leaf*, *Summit*, *Kco*, *Armour*, *Kioof*, *Pearl*.

Fruits et spiritueux

Fleurs du Cap, *Pearl*, *Sainsbury*, *Stellenbosch*, *Huguenot Heritage*.

confiseries	Blère	Tabacs
Rowntree's.	Lion.	Rothmans.

LES BANQUES DE L'APARTHEID

C'est la quasi-totalité du système bancaire français qui est engagée dans le soutien à l'apartheid. Chacun peut donc demander à sa banque des comptes à ce sujet. Mais il en est quatre qui méritent particulièrement d'être signalées, celles figurant parmi les douze premières banques du monde qui font le plus d'affaires avec l'Afrique du Sud. Dans l'ordre : la *Compagnie financière de Paribas*, la *Compagnie financière de Suez*, le *Crédit Commercial de France*, la *Société Générale*.

LE CARBURANT DE LA PRESSION

De nombreuses compagnies pétrolières alimentent la machine économique de l'apartheid. Total a le triste privilège d'être le fournisseur attitré de la police et de l'armée sud-africaines, qui se livrent quotidiennement à la répression féroce que l'on sait (1 500 morts en 20 mois, soit en moyenne près de 20 par semaine). Pensez-y en faisant le plein de votre voiture.

TRANSPORTS POUR BOTHA

La seule compagnie aérienne française qui organise régulièrement des liaisons avec l'Afrique du Sud est UTA. Elle transporte notamment, à des tarifs préférentiels, les fruits sud-africains. □

APAR - HEID

END CONSCRIPTION CAMPAIGN,
UN TOUT RECENT MOUVEMENT
DE JEUNES BLANCS
OBJECTEURS DE CONSCIENCE.